

LÉGENDE DE SAINT RONAN

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

La tradition de l'église de Léon s'accorde avec celle de l'église de Cornouaille pour faire naître Ronan en Irlande, où il aurait, par humilité, quitté un siège épiscopal. Elles le font passer en Armorique sous le règne du roi Gradlon, à la fin du cinquième siècle. Un bréviaire léonnais imprimé en 1516, et un bréviaire de Quimper reproduit par Bollandus, donnent sa légende abrégée, que les bénédictins ont transcrite presque en entier, d'après de très-anciens manuscrits latins, dans le trente-huitième volume de leur précieux recueil des *Blancs-Manteaux*. Quand on compare avec elle la légende bretonne du saint, on reste convaincu de leur commune origine populaire. Mais celle-ci, comme on va le voir, doit au courant traditionnel où elle n'a jamais cessé de se retremper une fraîcheur et une saveur qui indiquent la source même.

Le bienheureux seigneur Ronan reçut le jour dans l'île d'Irlande, au pays des Saxons, au delà de la mer bleue, de chefs de famille puissants.

Un jour qu'il était en prière, il vit une clarté et un bel ange vêtu de blanc, qui lui parla ainsi :

— Ronan, Ronan, quitte ce lieu ; Dieu t'ordonne, pour sauver ton âme, d'aller habiter dans la terre de Cornouaille. —

BUHEZ SAINT RONAN

— IES KERNE —

Ann otrou Ronan benniget
Enez Ivern a oa ganet,
Bro-raoz, enn tu-all d'ar mor glaz,
Demeux a bentiaien vraz.
Eur wech ma oa enn he beden,
En doa gwelc'et eur sklerijen

Hag eunn el kaer gwisket e gwenn,
A gomzaz out-han evelhenn :

— Ronan, Ronan, kerz alese ;
Gourc'hemannet eo gand Doue,
Evit savetei da ene,
Mont da chom e douar Kerne. —

Ronan obéit à l'ange, et vint demeurer en Bretagne, non loin du rivage, d'abord dans une vallée de Léon, puis dans la Forêt Sacrée du pays de Cornouaille.

Il y avait deux ou trois ans ou davantage qu'il faisait en ces lieux pénitence, lorsque, étant un soir sur le seuil de sa porte, à deux genoux devant la mer,

Un loup bondit dans la forêt, avec un mouton en travers dans la gueule, et à sa poursuite, un homme haletant et pleurant de douleur.

Ronan eut pitié de cet homme, et pria Dieu pour lui :

— Seigneur Dieu, je vous prie, faites que le mouton ne soit pas étranglé ! —

Sa prière n'était pas finie, que le mouton avait été déposé, sans aucun mal, sur le seuil de la porte, aux pieds de Ronan et du pauvre propriétaire.

Depuis ce jour, le cher homme venait souvent le voir : il venait avec grand plaisir l'entendre parler de Dieu.

Mais il avait une épouse, une méchante femme, nommée Kéban, qui prit en haine Ronan, au sujet de son mari.

Un jour elle vint le trouver, et l'accabla d'injures :

— Vous avez ensorcelé les gens de ma maison, mon mari aussi bien que mes enfants :

Ronan oud ann el a zontaz,
Ha da chom e Breiz e teuz,
Kent e traoz Leon, ha goude,
E Koat Nevet, e bro Kerne.
Daou pe dri bloa oa pe ouspennu,
M'oa eno ober pinijen,
Pa oa eur pardae toull he zor,
War he zaoulun, dirag ar mor;
Ken a lammaz eur bleiz er c'hoad,
Adreuz ann he veg eunn danvad;
Ha war he lerc'h eunn den, timad,
Hag a oele, gand kalonad;
Ha Ronan gant true out han,
A bedaz Doue evit-han :
— Otrou Doue, ha me ho ped;
Grit na vo ann danvad taget ! —

Ne oa ked he boden laret,
Pa oa ann danvad digaset,
Heb droug e-bed, war dreuz ans eour,
Dirag Ronan hag ann oac'h peour
Ac'hano da zont ann den kez,
Deue d'he welet aliez;
Gant plijadur braz e teue
Evit klevet komzou Doue.
Hogen eur c'hreg a oa gant-han,
Hag hi gwall-bez, hanvet Kéban,
Hag hi a zeuzaz d'argarzi,
Ronan enn abeg d'he hini.
Eunn deiz a oa bet d'he gaoet
Ha trous d'eun li devoa gret :
— Chalmet hoc'h euz tud ma zi-me,
Ma goaz kouls ha ma bugale.

LÉGENDE DE SAINT RONAN.

479

Ils ne font tous que vous rendre visite, et mon ménage en souffre. Si vous ne faites pas plus attention à mes paroles, vous aurez beau japer, je vous châtierai ! —

Alors elle forma le projet d'opprimer le saint homme de Dieu, et elle alla trouver le roi Gradlon, de l'autre côté de la montagne :

— Seigneur roi, je viens vous demander justice : ma petite fille a été étranglée; c'est Ronan qui en a fait le coup, dans la Forêt Sacrée; je l'ai vu se changer en loup. —

Sur cette accusation, Ronan fut conduit à la ville de Quimper, et jeté dans un cachot profond, par ordre du seigneur roi Gradlon.

On le tira de là, on l'attacha à un arbre, et on lâcha sur lui deux chiens sauvages affamés.

Sans s'émouvoir et sans avoir peur, il fit un signe de croix sur son cœur, et les chiens reculèrent tout d'un coup, en hurlant lamentablement, comme s'ils eussent mis le pied dans le feu.

Quand Gradlon vit cela, il dit à l'homme de Dieu :

— Que voulez-vous que je vous donne, puisque Dieu est avec vous ?

Ne reont med ho tarempred holl,
Ha ma danvez a ia da goll.
Ma na zeutet ouz-in muio'h,
Kaer po chilpat, ma rei gen-hoc'h ! —
Enn he fenn e lakaz nenze,
Da c'hoona den santel Doue.
Hag hi mont da gaout ar Roue,
Gradlon, enn-tu-añ d'ar mene :
— Otrou Rous, ha ma ho ped;
Ma dac'hik-me zo bet taget :
Ronan Koad Naved deus her gret;
O vont da vleit meuz hen gwelet. —
Evel ma oa bet tamallet
Ronan da Gemper oa kaet,

Ha tolet ebarz eur c'hao don,
Aberz otrou roue Gradlon.
Mez ac'hane pa oa tennet,
Dioe'h eur wezen e oe staget,
Ha daou gi gwez ha diboellet
War-n-ezhan timad oa losket.
Hag hen beb man na kaout aon,
A reas eur groas war he galon;
Ken a dec'haz ar chas raktal
Evel dioe'h ann tan, oc'h liarzal.
Gradlon pa welaz kement-se,
A lavaraz d'ann den Doue :
— Na petra vad a rinn-me d'hoc'h
l'e ma Doue enn tn gen-hoc'h ?

— Je ne vous demande rien que la grâce de la femme Kéban; son petit enfant n'était pas mort, elle l'avait enfermé tout vivant dans un coffre. —

On apporta le coffre, et on y trouva l'enfant : il était couché sur le côté, et était mort : saint Ronan le ressuscita.

Le seigneur Gradlon et ses gens, stupéfaits de ce miracle, se jetèrent aux genoux de saint Ronan pour lui demander pardon.

Et il revint à la forêt, et y resta jusqu'à sa mort, faisant pénitence, une pierre dure pour oreiller ;

Pour vêtement, la peau d'une génisse tachetée, une branche tordue pour ceinture ; pour boisson, l'eau noire de la mare ; pour nourriture, du pain cuit sous la cendre.

Lorsque sa dernière heure fut venue, et qu'il eut quitté ce monde, deux buffles blancs sauvages furent attelés à une charrette, et trois évêques menèrent le deuil ;

Arrivés sur le bord d'un lavoir, ils trouvèrent Kéban, décoiffée, qui faisait la buée le vendredi, sans égard pour le sang de Jésus, notre Sauveur.

Et elle de lever son battoir, et d'en frapper un des buffles à la corne, si bien que le buffle bondit épouvanté, et eut la corne arrachée du coup.

— Netra vad me na c'houlennan,
Nemed true d'ar c'hreg Keban;
He bugelik ne ket maro,
Gant-hi enn arc'h oe klozet beo. —

Ann arc'h a oa bet digaset,
Ar bugel enn hi oe kavet,
Hag hen war he goste maro;
Ha sant Ronan he lakaz beo.

Ann otroù Gradlon hag he dud,
Souezet-bras gand ar burzud,
'N em strinkas dirak sant Ronan,
O c'houlenn trugarez out-han.

Hag hen e mex, d'ar c'hoad endro,
Da chom di beteg he varo;
Eno oc'h ober pinijen
Eur men kaled dindan he benn;

Gant-han krogen eunn ounnar vrix,
Eur skoultrik gweet da c'houriz,
Ha da eva dour ar poull du,
Ha bara poazet el ludu.

Pa zenaz he dremen dives,
Pa eaz kuit deuz ar bed-ma,
Daou ejen gwec kaen dioc'h ar-charr,
Tri eskob d'he gas d'ann douar.

Hag hi digouezet gand ar ster,
Ha kaout Keban diskabel-kaer,
Oc'h ober lizioù d'ar gwener,
Daoust da vad Jezuz, hor Salver;

Hag hi sevel he golvaz preann,
Ha darc'ha gant korn eunn ejenn.
Ken a zillammax gwall-spoetet,
He gorn gand ann tol diframmet.

LÉGENDE DE SAINT RONAN.

481

— Retourne, charogne, retourne à ton trou! va pourrir avec les chiens morts! on ne te verra plus, à cette heure, te moquer de nous. —

Elle avait encore la bouche ouverte, que la terre l'engloutit parmi des flammes et de la fumée, au lieu qu'on nomme *la tombe de Kéban*.

Le convoi poursuivait sa marche, lorsque les deux buffles s'arrêtèrent tout court, sans vouloir avancer ni reculer.

C'est là qu'on enterra le saint — c'était sans doute sa volonté — là, dans le bois vert, au sommet de la montagne, face à face avec la grande mer.

NOTES

La légende latine, tout en donnant aussi pour plus grande ennemie au saint ermite cette *Kéban*, qu'elle qualifie justement de *mulier malefica* et représente pour ainsi dire comme la reine de la Forêt Sacrée, ne lui fait point pousser la haine contre le chrétien mort jusqu'au paroxysme de la fureur et de l'impiété. Mais pour errer très-probablement quant au fait, la légende rustique n'en est pas moins, je crois, dans le vrai par l'idée, et elle me semble peindre au vif la résistance opiniâtre, désespérée, furieuse d'un certain paganisme sauvage contre la foi nouvelle qui triomphe. De même, l'histoire des deux buffles et des trois personnages menant le deuil du saint est racontée différemment par le légendaire latin, qui a confondu les funérailles de Ronan avec la translation de ses reliques faite depuis le neuvième siècle. Mais la narration monacale offre un souffle presque épique que n'a point le rustique récit, et elle mérite d'être mise en regard de l'esquisse populaire, assez maigre et même insuffisante en cet endroit.

Chassé par son humilité du pays de Cornouaille, comme il l'avait été primitivement de sa patrie, puis des côtes du Léon, et caché sur ses vieux jours soit dans la forêt de Loudéac, soit dans celle de la Nôué, Ronan y mourut, et les trois comtes de Rennes, de Vannes et de Cornouaille, aux

— Ke, map-gaign, ke d'az toull endro!
Ke da vreina gand chas maro!
Ne voi ket kavet brema mui
Oc'h ober goab ac'hanomp-ni. —

N'oa ked he genou peur-sarret,
Pa oa gand ann douar lonket
Etouez mogel ha flammou-tan,
E lec'h ma c'helver *Bez-Kéban*.

Mont a eure ato ar c'harr,
O kes sant Ronan d'ann douar;
Pa chomaz sonn ann daou ejen,
Heb kernet mui na rog na dreu.

Eno e oe laket ar sant,
Evel ma kreder oa be c'hoant;
E penn-ann-nec'h euz ar c'hoad glaz,
Eunn-hag-eunn dirag ar mor-braz.

territoires de qui elles confinaient, prétendirent posséder son corps. Pour terminer le différent, ils consultèrent un vieillard vénérable, qui leur donna ce conseil : « Faites chercher dans la forêt deux buffles sauvages, atteler-les à un char, placez-y le corps du saint et laissez-les aller; le lieu où ils s'arrêteront sera celui qu'il a choisi pour sa sépulture. » Les deux buffles trouvés et mis de force sous le joug, le comte de Rennes, sur l'avis du vieillard, s'approcha pour enlever le corps de terre, mais malgré l'aide de ses guerriers, il n'en put venir à bout. Après lui le comte de Vannes tenta l'aventure avec aussi peu de succès. Restait le comte de Cornouaille, et il hésitait à renouveler l'expérience, car ayant été blessé au bras droit dans une bataille, il était demeuré perclus. Cependant il finit par céder aux instances qu'on lui fit de toutes parts, et, pour lui prouver sa faveur, non-seulement le saint se laissa enlever facilement de terre et placer sur le char, mais il rendit au bras du comte la vigueur qu'il avait perdue. Aussitôt les buffles sauvages se mirent en marche avec l'ensemble et la douceur de deux bonnes bêtes de labour, et, après avoir parcouru une grande étendue de pays, ils arrivèrent en Cornouaille, dans une vallée, à un mille de l'oratoire de Ronan, et s'y arrêterent avec leur précieux fardeau. Voyant cela, le comte, transporté de joie, fit don au bienheureux à perpétuité de toute la terre comprise entre la vallée et l'oratoire, plus d'autant à un mille à la ronde; et la donation faite, les deux buffles reprirent leur marche jusqu'à la porte de l'oratoire, devant lequel ils s'arrêterent de nouveau pour se reposer enfin.

Avec le temps, une église, d'abord en bois, puis en pierre, remplaça l'humble chapelle où les reliques du saint avaient été placées. Tous les sept ans, le second dimanche de juillet, elles en sortent portées en triomphe à la tête d'une longue file de pèlerins, qui décrivent autour de l'ancienne Forêt Sacrée un circuit de trois lieues, en suivant les limites de la terre autrefois donnée à saint Ronan après sa mort. Cette procession s'appelle *Ann Drogeni*, c'est-à-dire le *tour de l'Asile*, en mémoire du droit d'asile dont y jouissaient les malheureux. De grandes indulgences y ont été attachées. De son côté, l'imagination populaire s'est plu à l'orner de merveilles. J'ai entendu chanter par un aveugle, pendant une des stations, le couplet que voici, qui, pour être moderne, n'en a pas moins son prix :

« Un jour que le temps était défavorable et qu'il empêchait la procession de sortir, on vit les reliques du saint, les croix et les bannières se mettre en marche toutes seules, au son des cloches sonnant d'elles-mêmes. »

XII.

LA LÉGENDE DE S^T RONAN.

(BUHEZ SANT RONAN)

Maestoso.


Aun o-trou Ro-nau be-ni-get E -
- nez I-ver-ni oa-ga-net Bro-zaoz eun tu all
d'ar mor glaz de meuz a-beun-ti-ei-en vras.

S^T EFFLAMM ET LE ROI ARTHUR.

(SANT EFFLAMM HAG AR ROUE ARZUR)

Andante.


Eur bre-nin euz a I ver -
- ui En doa eur verc'h da
zi-mi-zi, Euz ar bren-se-zed
ar vrao-an Hag li he
ha-no E-no-ran